

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFORCISSANT LE JOUR**  
LE QUININE  
DE CAMPBELL  
ET...  
LE GRAND TONIC RENFORCISSANT LE JOUR

FEUILLETON du CANARD  
LES CRIMES  
DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)  
XLIII

Le même soir, Polichinelle, toujours rêveur, se promenait seul dans les rues de sa capitale. Il n'osait plus revoir sa femme. Il se demandait ce qu'il en faudrait faire. La tuer était bien dur. La garder était impossible, maintenant qu'elle savait tout. La laisser libre était pire encore. Elle aurait pu amener tout le peuple contre lui. Ah ! le chemin de la vertu est âpre, fort âpre, excessivement âpre mais le sentier du vice est glissant, dangereux et bordé de précipices.

Pendant qu'il faisait ces réflexions en suivant les trottoirs au hasard, il entendit tout à coup :

*Tra déri de ra, tra déri deri, tra déri déra la la...*

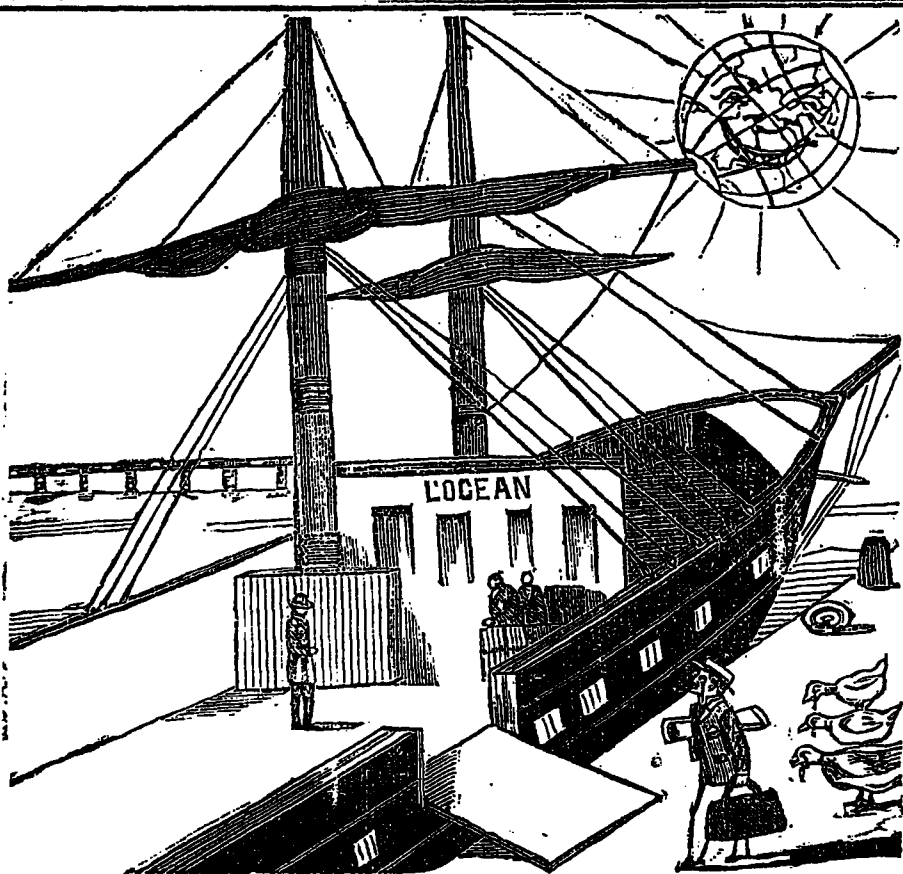
Il leva les yeux à une hauteur d'un mètre cinquante-six centimètres au-dessus des pavés et s'aperçut qu'il était en face de la vitrine de Mlle Fanfreluche, son aimable et fidèle sujet, qui chantait avec ses ouvrières le refrain d'un opéra de ce temps-là :

Parmi les guerriers,  
Et les chevaliers,  
Du brillant tournoi,  
Pour suivre la loi  
Nous allons choisir  
Au nom du plaisir

Celui qui devra nous aimer, nous servir,  
Mais voici l'ennemi, songez, mes demoiselles,  
Qu'il s'agit d'un combat contre les infidèles,

Etc., Etc.

Fanfreluche avait une jolie voix, un nez finement retroussé, une jolie bouche, les yeux pleins de gaieté, un sourire agréable. Ma foi, Polichinelle qui se sentait triste comme un bouquet



**LE DEPART DE LADEBAUCHE, FILS.**

Le rédacteur en chef du *Canard*, s'embarque sur l'*Ocean King*, au grand chagrin de ses cannetons et à la joie exultante du *Monde*, qui compte obtenir enfin un moment de répit.

de nuit, n'en demanda pas davantage et se dit du coup que la charmante modiste ferait sur le trône un aussi bel effet que la pauvre Isoine.

Celle-là, du moins, ne l'accuserait pas. Comme elle n'avait pas de dot, elle ne lui reprocherait pas de lui avoir apporté un royaume en mariage. Elle ne comparerait jamais sa naissance et sa noblesse à celles de Polichinelle. Au contraire, elle serait heureuse de devenir sa femme et de lui obéir.

C'est pourquoi sans hésiter, il entra dans la boutique de Fanfreluche qui d'abord fut très surprise et ensuite enchantée comme on peut croire de recevoir son souverain.

Cependant, comme elle avait beau coup d'esprit et de finesse, comme d'ailleurs elle avait été élevée dans des idées très démocratiques, comme enfin elle savait bien qu'on ne donnait rien pour rien en ce monde et que si Polichinelle venait lui faire visite, c'est parce qu'elle possédait quelque chose qu'elle pouvait accorder ou refuser à

son gré (quelle chose ? je l'ai toujours ignoré et je l'ignorerais toujours), elle se leva d'un air aisé, offrit à ce grand prince un fauteuil pareil au sien et très commode, protesta de l'honneur qu'elle recevait, du dévouement dont elle était pleine, et enfin, ne sachant plus que dire, attendit que Sa Majesté daignât ouvrir la bouche.

Mais Polichinelle n'y allait point par quatre chemins. Il dit du premier coup :

— Mademoiselle Fanfreluche, vous êtes la plus charmante personne du monde...

— Ah ! sire, après Sa Majesté la Reine, interrompit elle par modestie.

— Pas après la Reine ! avant s'écria l'impétueux Polichinelle. Je sais ce que je dis, je suppose... Ou, si je l'ignore, je n'aime pas qu'on me le fasse savoir.

Puis, se tournant vers les ouvrières de Fanfreluche, il ajouta :

— Et vous, mesdemoiselle, allez-vous-en ! Ce que je dois communiquer à votre patronne ne vous regarde

pas, ne vous intéresse pas, ne doit jamais vous regarder et vous intéresser. *Levez-moi le camp !* sabbat et mitraille !

Il dit : *Levez-moi*, mais vous m'entendez-bien. Sa parole était plus énergique encore et son geste plus vigoureux aussi que sa parole.

La belle Lysa, la première ouvrière, sortit en faisant signe aux autres de la suivre.

Elles obéirent, mais non sans difficulté. La petite Frysa eut même l'inconvenance de dire :

Comme si l'on ne savait pas pour quoi il ne veut pas de nous !... Il va demander la patronne en mariage, pardi !

Et levant les épaules, elle ajouta :

— Comme si j'étais fille à lui refuser mon consentement ! Ah ! elle peut bien épouser Dieu ou le Diable ; c'est moi qui m'en fiche, je vous en réponds ?

— Mais, demanda sa camarade Thyra, comment peut-il demander la patronne en mariage, lui qui est déjà

marité ?  
— Tu es bête ! répliqua Frysa. Est-ce que les grands seigneurs ne font pas tout ce qu'ils veulent ?

Cette raison parut excellente à tout le monde. En même temps, pour ne rien perdre du spectacle, elles regardèrent alternativement par un trou pratiqué dans la cloison ce qui passait dans le magasin entre la patronne et Polichinelle.

Mais ! une curiosité fut fort attrapée, car après une conversation de douze minutes à voix basse où Polichinelle et Mlle Fanfreluche paraissent s'entendre fort bien et ne chicaner que sur des bagatelles, cet aimable souverain se retira en baissant la main de la jeune dame, en disant :

— A demain mardi, ma chérie. Midi et demie. Soyez prête.

— Sire, répliqua-t-elle, vos désirs sont des ordres pour votre humble servante.

Et rappelant ses "demoiselles d'honneur" au magasin, elle leur dit avec fierté :

— Mes enfants, saluez votre reine ! En même temps, elle prit un air de grandeur vraiment royale pour recevoir leurs révérences.

— Ah bien ! dit Frysa, si c'est comme ça qu'on s'y prend pour faire des reines, oh ! là ! là ! oh ! là ! là !... Il n'en faut plus !...

Excusez la liberté de son langage. Ses trois frères Polyte, Gugusse et Bébert avec qui elle avait été élevée, ne lui enseignaient que des manières de parler et de penser tout à fait indignes de son cœur et de son âge.

Au reste, ce qu'elle disait si librement, les autres le pensaient. C'est pourquoi elles saluèrent la nouvelle reine avec un respect apparent, et, au fond, tout à fait au fond, — avec une rage terrible de voir que cette chance était tombée sur Fanfreluche et non sur l'une d'elles.

Ah ! ce n'est pas pour rien qu'on s'élève dans le monde et qu'on excite l'envie de ses voisins...

L'envie, la noire envie, au teint pâle et livide...

Méfiez-vous de ce vice-là, mes amis, car c'est le seul qui ne donne jamais aucun plaisir. La colère a quelquefois du bon, car elle soulage. L'orgueil en a souvent. La gourmandise et la paresse ne sont pas désagréables ; mais l'envie ! Ah ! l'envie ! quelle vilaine passion ! Elle fait jaunir et malgrir ceux qui en sont travaillés.

XLIV

Le lendemain matin, vers 9 heures, après mûr examen, les médecins prononcèrent qu'Isoine était folle. Sur ce point, la Faculté fut unanime, excepté un petit bon-su qui voulait se faire une réputation. A midi, les magistrats déclarèrent que le divorce

était nécessaire et décidèrent, sans appel, que cette aimable et douce princesse serait mise dans un couvent pour le reste de ses jours. A midi et quart, elle partait sous escorte pour le lieu de son exil.

A midi et demi l'on afficha sur tous les murs de la capitale que Sa Majesté le roi Polichinelle, pour assurer la perpétuité de sa dynastie, allait épouser en secondes noces la demoiselle Fanfreluche, modeste dont la naissance modeste était relevée par des vertus sans nombre, par une éblouissante beauté, par mille grâces charmantes.

A midi trois quarts, le roi lui-même en carrosse découvert vint chercher la nouvelle reine et la conduisit en triomphe jusqu'au maître-autel de la cathédrale où leur mariage fut célébré par un pontife très fameux dont j'ai oublié le nom.

Alors Polichinelle fut ou parut être au comble du bonheur. Tout lui réussissait. Il aurait, s'il avait voulu, gagé de l'argent sur le chemin de fer de Paris aux montagnes de la Lune.

Facultés, son célèbre ministre de l'Instruction publique, terminait aux applaudissements de cinquante mille bourgeois son discours au concours général par ce beau vers, si connu plus tard :

En ses heureuses mains, le cuivre de-  
vient or.

Un roi du voisinage, plus bête qu'une oie, lui déclara la guerre (naturellement Polichinelle l'avait excité et piqué secrètement comme un écolier polisson donne des coups de pied à son voisin sans être vu du professeur). Eh bien ! le Diable était tellement d'accord avec lui que l'autre perdit deux ou trois batailles, se sauva honteusement, céda trois ou quatre provinces, paya vingt-deux milliards de francs pour les frais de la guerre et finalement fut mis à la porte de son royaume par son peuple indigné.

Mais ce n'est pas de la vie politique de Polichinelle et de ses grandes entreprises militaires ou financières que je veux vous parler, c'est de sa vie privée.

La charmante Fanfreluche, quoique d'abord toutes les femmes de la haute noblesse qui enviaient son sort lui eussent fait une violente opposition, ne tarda pas à séduire son peuple comme elle avait séduit son roi. Elle avait de la grâce, de la franchise, des fantaisies, beaucoup d'esprit et de bon sens, la répartie assez vive, et aussitôt qu'elle eut assuré la perpétuité de la dynastie en donnant deux fils jumeaux à Polichinelle, on s'aperçut qu'elle était devenue très populaire, — si populaire même que le peuple quand il voyait le roi et la reine se promener séparément dans le parc, suivait Fanfreluche en poussant des acclamations et souvent laissait le roi caracolier tout seul sur son cheval fougueux. Vous jugez comme il en était humilié, car à quoi bon caracolier sur un cheval fougueux si ce n'est pour être vu et admiré des dames ?

Polichinelle, donc, jaloux du succès de sa femme résolut de la répudier et consulta le sage Niquetti.

— Quo lui reprochez-vous ? demanda le docteur.

— Rien répliqua l'autre, excepté qu'on l'aime trop.

— Parbleu ! dit le docteur. Il n'en faut pas davantage. On aime trop votre femme !... Eh bien ! divorcez. Tous les maris vous comprendront.

Et le divorce fut prononcé, mais Polichinelle eut la délicatesse de laisser à Fanfreluche un douaire convenable, c'est-à-dire un palais de ville, un château à la campagne, un parc de quinze hectares, rempli de gibier, douze cents hectares de vignobles, trois mille hectares de prairies, quatorze hectares de terres labourées, ses bijoux et ses diamants estimés à dix-sept millions cinq cent mille francs, ses robes, ses dentelles et six millions d'or vierge monnayé, enfermés dans un grand coffre de bois de cèdre.

Moyennant quoi Fanfreluche ne se plaignit de rien et même parut très contente, car dès le lendemain elle épousa un garçon coiffeur du voisinage qui avait moins d'esprit que le roi, mais qui était droit et élané comme un peuplier et qui la battait nuit et matin.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 14 Aout 1886

LE "CANARD" EN DEUIL

Notre collaborateur et rédacteur en chef, Ladébauche, fils, est parti pour l'Europe! Cette affreuse nouvelle nous a frappés comme un coup de foudre, au moment où nous arrivions au bureau de rédaction, fiers et heureux d'avoir trouvé dans les promesses de chemins de fer, faites par les pendants, une nouvelle sauce pour accommoder notre *Canard*.

Nos questions, quant aux causes de ce départ subit, sont restées sans réponse satisfaisante.

Tout le monde est d'un avis contraire. Plusieurs personnes (habitant près du carré Viger) attribuent cette fuite à l'obsession que produisit chez Ladébauche, l'audition persistante et sans cesse renouvelée de la *Forge dans la forêt* dont nous assomme bi-hebdomadairement, le maître Lavigne; d'autres donnent pour motif de ce départ, la crainte salutaire qu'inspirait à notre ami, la nécessité de terminer, sans blesser beaucoup de susceptibilités, son roman en cours de publication; d'autres encore accusent les calembourgs de plus en plus souvent répétés de Lajoie; enfin le vétérinaire qui soigne le *Canard* et ses rédacteurs, est d'avis que cette éclipse ne doit être attribuée qu'à une nouvelle crise de folie, amenée chez Ladébauche par les récentes histoires de duel.

Nos lecteurs doivent se rappeler que l'hiver dernier, le *Canard* dut porter le deuil de son rédacteur en chef, envoyé à Charenton pour s'y guérir du ramollissement occasionné sur son cerveau par la crainte de poursuites ou de provocations à la suite de la publication d'un roman local.

Les nouvelles belliqueuses de ces jours derniers auraient, dit-on, amené une rechute. Le duel Mitron et l'Ereinté, en France; le jeu de cache-cache au pistolet, que viennent de jouer deux honorables d'Ottawa et dans lequel ils ont failli... se rencontrer; enfin, la provocation si chevaleresque et les coups de pieds qui le furent si peu, dont on a tant parlé en nos *parages*: tous ces événements, nous dit l'homme de lard, (O Mézière, encore un de tes coups!!!) auraient eu sur le cerveau encore mal équilibré de Ladébauche, une influence néfaste.

Nous espérons que ces craintes ne seront pas justifiées et qu'après une courte absence, destinée à regagner sa boîte omelette (encore si pleine cependant), l'ami de cœur du poète Têtu sera rendu à l'affection du *Canard* et de ses petits canotons, parmi lesquels j'ai l'honneur d'être, amis lecteurs,

Le plus humble et le plus dévoyé,

Bos.

AS-TU VU LAMBERT ?

Telle est la question que l'on croit entendre à tous les coins de rue. Lorsque le poète Têtu l'a posée devant moi pour la première fois, je le regardai avec pitié, m'étonnant qu'un jeune homme qui tente de courtiser les Muses, n'eût pas appris d'elles quelque chose de plus neuf. Mais, ô mon Eugène, je te rends justice. Cornelier, ayant devant moi, de sa voix de basse chantante, posé la même question sans y mettre la volubilité, qu'excitait en ton âme d'artiste, une anxiété et une peur légitimes, je finis par comprendre que la question signifiait "As-tu vu le greffier de Saint-Lambert ?" Pardonnez, ô mon poète, à ma simplicité ! Pour réparer ma faute, je me suis mis à la recherche du mythe que ta voix inspirée, répondant à celle de Chappleur et des autres pendants, demandait aux échos d'alentour. J'ai fouillé, cherché, remué, appelé, mais hélas, je n'ai rien trouvé. Pas plus de greffier que de fil sur la bobine d'un avocat de la Cour du Recorder; que de raison dans les cervelles du *Monde*; que de fin à la barbe de Tail-

lon; que de pitié dans le cœur des ministres; enfin, ô mon Apollon, le greffier s'est révélé aussi rare que les bœufs vers dans tes écrits.

A la suite de mon infructueuse poursuite, j'ai compris ta douleur et celle de tes maîtres; j'ai versé une larme de crocodile sur le sort de ce parti pondard, si jeune encore et déjà vermoulu; mon cœur s'est brisé à la vue de ces têtes de ministres, vaguère si brillantes de santé et de confiance, se baissant tristes et mornes devant les électeurs. Ecoute, mon poète, les conseils de ta mère l'Oie, la *Minerve*; prépare ton drapeau bleu et fais-le agrandir pour que vous puissiez vous y ensevelir, toi et les tiens, le jour où les électeurs, préférant le règne de la liberté à celui de la potence, vous feront descendre au tombeau.

Continue à rendre en mauvais alexandrins les peines affreuses qui torturent ta vie, ou plutôt, pour ton salut, fais semblant de rentrer en toi-même, retourne une fois de plus ton habit que tu viens de mettre à l'envers et qu'en voyant sur ton visage juvénile, une pudique rougeur amenée par le souvenir du crime de Régina, et les nombreuses campagnes anti-patriotiques du *Monde*, on puisse se répéter avec étonnement et dans la langue que tu essaies de plagier avec tant de désinvolture :

J'ai vu, sans changer de couleur;  
J'ai vu, siècles futurs vous ne pourrez le croire;  
J'ai vu, ah! j'en tressaille encore, d'une étrange stupeur;  
J'ai vu, un bleu rougir, et je n'ai pu le croire.

LE COUP DE PIED DE L'ANE

Comme le bonhomme La Fontaine avait bien compris la sottise et le caractère bargeux de certains hommes, lorsqu'il écrivit "Le Lion devenu vieux!" Cette fable vient encore de recevoir une application frappante. Ne vous effrayez pas de cette boutade philosophique, lecteurs! Le *Canard* a les bleus depuis le départ de Ladébauche et il ressent d'autant plus amèrement cette absence, qu'elle a été l'occasion, guettée depuis longtemps, par les protégés de notre rédacteur en chef, pour manifester sans crainte de châtiement, leur ingratitude envers lui!!! Et pourtant, que n'a pas fait Ladébauche pour les rédacteurs du *Monde*, qui aujourd'hui le honnient, le vilipendent et lui lancent un dernier coup... de sabot?

Notre ami a pris ces écrivassiers par la main, leur a montré leur sottise, leur présomption, leur ignorance; il a voulu leur donner d'utiles renseignements; peine perdue!

A Têtu surtout, son ami de cœur, Ladébauche n'a pas marchandé ses salutaires conseils, il n'a cessé de lui répéter: "Mon pauvre ami, si tu veux m'écouter, abandonne absolument la poésie, que tu éreintes tant et plus Mets-toi à faire des briques, mais finis donc de faire des vers. Renonce aussi à cette folle idée que tu as quelquefois, de monter sur des huchings, où, en voyant ta figure imberbe et en écoutant tes sonnettes de mauvais poète en délire, les électeurs doivent se tenir les côtes!"

Il lui a oité le cas d'un de ces auditeurs qui, riant à ventre déboutonné en écoutant ces divagations, aussi peu politiques que poétique, a dû quitter la place précipitamment, pour éviter un accident de nature... aqueuse.

Ladébauche en un mot a donné à tous ces jeunes gens les conseils les plus sages qu'un père canard puisse donner à des fils oisons.

Et quelle en est la récompense? Comme je ne fais pas aux intelligents lecteurs du *Canard*, l'injure de supposer qu'ils puissent lire le *Monde* je vais leur faire connaître de quelle manière, ces protégés de Ladébauche, ont annoncé son départ.

Le style est du Têtu, mais l'idée est d'un autre.

"M. Ladébauche, fils est parti ce matin pour Londres à bord de l'*Ocean King*; la cargaison de ce navire se compose de bêtes à cornes et de manches à balais, heureusement qu'outre cela, il a lui, pour faire voyage cinq ou six agréables compagnons de voyage."

Voyez-vous maintenant, lecteurs, l'esprit diabolique et abracadabrante de ces messieurs? Saisissez-vous avec quel art machiavélique, ils ont annoncé le départ de notre ami, pour amener un rapprochement entre Ladébauche et ses compagnons de voyage. (Pas les agréables, les autres.)

Or, messieurs, savez-vous pourquoi notre rédacteur en chef avait pris passage à bord de l'"*Ocean King*" parmi les bêtes à cornes et les manches à balais?

C'était par esprit humanitaire, pour travailler encore, même absent, au bonheur de ceux qui le narguent!

Les deux dépêches suivantes en font foi!

Ladébauche, fils,  
A bord *Ocean King*,  
55° latitude N. 30° long. Occ.  
Atlantique.

Pourquoi prendre passage parmi bêtes à cornes et manches à balais? MONDE en fait gorges chaudes.

(Signé) Bos.

RÉPONSE

Bos, *Canard*,

Montréal.

Pris passage parmi bêtes à cornes, parce que bêtise des gens du MONDE étant incurable, veux chercher moyen de les rendre silencieux comme autres bêtes à bord *Ocean King*, ainsi leur éviter le ridicule à l'avenir; parmi manches à balais: pour employer heures de loisir qui me resteront, à faire des verges pour châtier à mon retour, les imbéciles et les pendants.

Ladébauche, fils.

Fantaisie pantagruelique.

Le marquis de Cussy, noble de vieille race, était le premier officier de bouche de Napoléon Ier.

Un jour, à déjeuner (c'était, quel que temps après son mariage), Bonaparte, qui venait de manger avec sa précipitation habituelle une aile de poulet à la tartare, se tourna vers M. de Cussy, qui assistait en personne à ses repas, et le dialogue suivant s'établit entre eux:

— Diable! j'avais toujours trouvé la chair du poulet fade et plate: celle-ci est excellente.

— Sire, si Votre Majesté le permettait, j'aurais l'honneur de lui faire servir tous les jours un poulet apprêté d'une manière nouvelle.

— Comment! monsieur de Cussy, vous possédez trois cent soixante-cinq manières d'apprêter un poulet? — Oui, sire, et peut-être Votre Majesté prendra-t-elle goût, après-en avoir essayé, à la science gastronomique.

— Eh bien, monsieur Cussy, nous verrons.

Le lendemain, l'Empereur mangea une aile de poulet avec attention; le troisième jour, il y mit de l'intérêt et de la sensualité; bientôt il admira les ressources prodigieuses de l'art et finit par y prendre goût.

Aussi échangea-t-il en peu de temps sa maigreur républicaine contre son impérial embonpoint, — et un cancer à l'estomac.

COUACS

Ce que coûte la célébrité. Deux peintres causent de l'art et des artistes.

— Ne trouvez-vous pas, demande l'un, qu'on parle beaucoup de Z... depuis six mois?... Il est presque illustre à présent!

— Ce n'est, parbleu, pas étonnant... Il y a six mois qu'il est mort!

Entre dynamitistes: — Enfin, mon ami, où comptes-tu donc arriver avec de semblables idées politiques?

— Très loin...

— A Nouméa?

M. Prud'homme est très ému par l'accident arrivé à Bidet.

— On ne devrait jamais avoir ces animaux-là chez toi... Ainsi, moi, je n'en ai pas même voulu comme descente de lit!

— Une amusante annonce découpée dans un journal de Paris:

"A vendre, liquoriste, situé dans une encoignure, quartier populaire. A fait jusqu'à vingt-cinq pièces de vin par mois."

Vous avez bien lu: a fait... Enfoncées les Noces de Cana!

Chez la fruitière:

Une cuisinière marchande un morceau de morue salée. Elle la tourne, la retourne.

— Peuh!... fait-elle... elle n'est pas fraîche, hein?

— Pas fraîche! orie la marchande, elle remue encore!

Les Parisiennes.

— Vraiment, chère madame, votre fille devint tout à fait charmante... Je suis sûr que déjà les épouseurs ne vous manquent pas.

— Y pensez-vous, monsieur?... Je suis bien jeune pour la marier.

Cristollac parle avec enthousiasme des moustiques du Midi.

— Mon cer, raconte-t-il, en passant à la gare de Pézenas, se fus un zour mordu à l'épaule par un moustique...

— Violamment?

— Mon cer, le gredin avait découssu tout mon paletot!

Au restaurant, l'été:

— Garçon! Regarde donc: il est mouillé, ce gruyère.

— Oh! monsieur, c'est la qualité. Le bon gruyère pleure toujours dans cette saison.

— Merci. J'attendrai le moment où il sera plus gai.



**En cour d'assises.** Le président au témoin :  
—Vous avez vu l'accusé quand il a tiré les coups de revolver ?  
Le témoin.—Oui, je l'ai vu.  
—Quand il a tiré le premier coup, j'étais à cinq pas de lui.  
—Et lorsqu'il a tiré le second coup ?  
—Au second coup, il pouvait bien y avoir 500 mètres.

Une bien gracieuse annonce dans un journal de Chicago :  
"Ma femme Jenny s'est égaré ou a été enlevé, il y a une semaine. Je promets de casser la tête, à coups de revolver, à celui qui me la ramènera."

**Cours d'histoire :**  
Le professeur.—... Et alors, Erosstrate, dans un accès de stupide vanité, mit le feu au magnifique temple de Diane, à Ephèse...  
Le fils du banquier Grossac interromp, puis demande avec intérêt :  
—Était-il assuré ?

Un affreux gradin vient d'être condamné, en cour d'assises, à vingt ans de travaux forcés.  
Il se lève d'une voix aimable :  
—Dieu vous le rende !... dit-il à ses juges.

—Relevé sur le menu du dîner quotidien du Grand Hôtel :  
"Potage Sarah Bernhardt."  
Inutile de demander s'il s'agit d'un potage maigre.

Un mot charmant d'A. de Lasalle :  
—Voyez-vous, disait-il à une grande dame qui, depuis, n'a jamais voulu le revoir, les femmes qui se fardent portent en rose le deuil de leur fraicheur !

Une boutade assez drôle d'un libre penseur.  
—Soyez sans crainte, disait-il à des croyants, le monde ne finira jamais. Le nommé Dieu a trop peur des comptes qu'il aurait à rendre aux hommes, à ce moment-là !

Le recensement, d'après le *Voltaire* :  
Gavroche voit passer une femme dans une situation fortement intéressante.  
Et de sa voix bien connue :  
—Dieu lui s' dépêcher... il ne sera jamais là pour le recensement !

Nos excellentes domestiques :  
Une cuisinière accourt affairée chez un épicier :  
—Vite, je suis pressée, donnez-moi du riz pour mon maître, et qu'il soit bon ; c'est pour le faire croquer.

Un savetier chantait et répétait continuellement ce refrain :  
Le roi dit à la reine,  
La reine dit au roi...

Sa femme impatientée, lui dit :  
—Eh bien, que dit ce roi à cette reine, et cette reine à ce roi ?  
—Est-ce que je sais ? je ne me mêle pas des affaires de l'État."

"Quelles sont vos opinions politiques ? demandait-on à Méry.  
—Mon Dieu ! répondit-il, cela dépend de l'homme avec lequel je cause."

—Deux matelots, débarqués à New-York, veulent profiter du départ d'un navire pour envoyer de leurs nouvelles en France.

L'heure presse, et l'un des deux, ayant cacheté sa lettre, s'adresse à son camarade.

—Ah ça, tu n'as pas bientôt fini ! Quel lambin tu fais ! J'ai commencé une demi-heure après toi, et c'est fait.  
—Tiens, c'est bien étonnant, réplique l'autre. Toi, tu écris au Havre, et moi à Épinal ; ma lettre va bien plus loin que la tienne !

—En province.  
—Une jeune fille arrive radieuse chez une de ses amies :  
—Dieu soit loué ! ma chère, nous allons à Paris : papa a été mordu par un chien enragé !



LE TELEPHONE MINISTERIEL

DANS LA SOIRÉE DU 30 JUILLET 1886.

Langevin.—Allo !  
Chapleau.—Allo !  
L.—Est-ce toi, Chapleau ?  
C.—Oui. Qui me parles ?  
L.—Moi, ton ami Hector ! As-tu des nouvelles de Chambly ?

C. (à part).—Oh, la vipère ! il connaît le résultat et il veut se moquer de moi, mais rira bien qui rira le dernier. (Au téléphone.) Les nouvelles ne sont pas mauvaises, particulièrement à Saint-Lambert.

L.—On me disait pourtant que malgré ta grande confiance en ton talent et en tes électeurs de Chambly, des rumeurs d'un érabouillement général, des Jodoins présents, passés et à venir, commençaient à se répandre.

C.—Tout ça, c'est des bêtises nationarades. Je reçois à l'instant une dépêche de Saint-Lambert, m'annonçant que par des artifices de so. cellerie, on a rendu idiot, notre sous-officier-rapporteur en cet endroit, et que, toute la journée, il s'est remué comme un pastin dont les nationaux tireraient les ficelles. Comme il y a là-dedans un cas de fraude électorale, je m'en vais demander l'annulation de l'élection.

L. (gouailleux).—Ah mon pauvre Chapleau, dans quel guépier, tu nous a fourrés ! Si tu n'avais pas eu tant de confiance en ton étoile, tu pourrais encore aujourd'hui lever vers le ciel, ton front aussi altier que chevelu, au lieu d'être forcé de paraître dans des assemblées à Longueuil où l'on te plante devant le nez le portrait de Riel. Vois-tu si tu avais voulu écouter mes conseils.

C. (s'excitant).—Tes conseils ! mais c'est grâce à toi si je me suis fourré dans cette galère pendarde, où j'ai perdu ma popularité et finirai par perdre mes cheveux. Ne m'as-tu pas empêché de suivre mon premier mouvement alors que je voulais rester Canayen, et m'opposer au meurtre de Riel. D'ailleurs, mon pauvre collègue, je t'attends, à l'œuvre, lors des élections générales. Notre prestige est mort et je ne donnerais pas une cope de l'élection de nos candidats. Tu l'as déjà bien senti toi-même, puisque ta vieille radcteuse de *Minerve* parle de nous ensevelir tous ensemble dans les plis de notre drapeau bleu. Pour moi je n'ai eu qu'un tort, c'est d'avoir écouté tes conseils et d'avoir cru aux talents et à la puissance de ce vieux *Brandy nose* de sir John et de sa clique. Maintenant que le vin est versé il faut le boire et je vais m'occuper de suite de faire annuler l'élection de Chambly en prétextant l'affaire de Saint-Lambert.

(Le téléphone redevient silencieux, mais le 4 août dans la matinée, le timbre retentit dorachef dans le bureau de Chapleau.)

—Allo !  
—Allo !  
—Chapleau ?  
—Oui.

—Que venais-tu me chanter avec ta majorité de Saint-Lambert. On a forcé Harteau à faire le décompte et il se trouve que ton pauvre Jodoïn n'a que 12 voix de majorité dans ton soi-disant château fort ?

Chapleau.—Ah ça, fiche-moi la paix. Nous sommes tous battus, et bien battus. Te figures-tu que j'étais le seul visé dans Chambly. Ne t'a-t-on point pendu et brûlé tout aussi bien que moi en compagnie de ce gommeux de Caron et de cet orangiste de Richardson. Dans toute cette affaire de Riel, tu t'es conduit comme un niais. Quel besoin aviez-vous, toi et ton ami Johnny, de méconter les Canadiens pour plaire à une poignée d'orangistes qui ne vous en diront pas, seulement merci.

Les Canucks relèvent la tête et nous pouvons nous considérer comme flambés. Moi, pour ma part, je fais mes paquets et je vais aller ballader mes vortus de toutes espèces, en Europe. C'est bien le diable si en cherchant là-bas, je ne parviens pas à décrocher quelque bout de ruban qui servira à panser les blessures faites à mon amour propre. Quant à vous, je vous abandonne à votre malheureux sort. M'est avis que bientôt, l'on va vous faire rentrer dans cette heureuse médiocrité, dont vous n'auriez jamais dû essayer de sortir. Et là dessus, adieu ma vieille branche, ne comptez plus sur moi et dépêchez-vous de là comme vous l'entendez.

(Un sanglot déchirant fait vibrer le fil téléphonique, mais Chapleau, inexorable, raccroche le cornet acoustique, se passe, du même geste noble qui lui valut jadis ses plus grands succès, la main dans la chevelure et sort d'un pas nerveux pour aller acheter un ticket d'occasion pour l'Europe.)

DIALOGUES COCASSES

ENTRE MARI ET FEMME.

LUI.—Moi, un agneau. Détrompez-vous, madame ! tel que vous me voyez, j'ai manqué dix fois d'aller sur le pré.  
ELLE.—Pour le brouter, alors.

ENTRE DOCTEUR ET CLIENT.

—Je mange bien, docteur, je bois bien, et je dors idem... Mais je perds la mémoire.  
—Voyez-vous ça !

—Ainsi, tenez... je viens de dénicher dans le secrétaire de ma femme un tas de lettres d'amour. Eh bien ! je ne me souviens pas du tout, mais du tout, de les avoir écrites.

ENTRE DEUX TROUPIERS.

—Moi, ce qui m'asticote dans leurs satanées grammaires, c'est les féminins... Aussi, j'ai jamais pu trouver le féminin de sous-pied.  
—Soupière, parbleu !

ENTRE LAQUAIS DE BONNE MAISON.

—Moi, monsieur Benjamin, si j'avais celui d'être notre patron, j'commencerais par supprimer la livrée.  
—Supprimer la livrée ! Eh bien, qu'est-ce donc qui nous distinguerait de la canaille ?

ENTRE GOMMEUX

—Si tu as besoin d'une gantière, je te recommande la mienne.  
—Fait-elle le nettoyage des gants ?  
—Comment donc ! elle nettoie même les porte-monnaies !

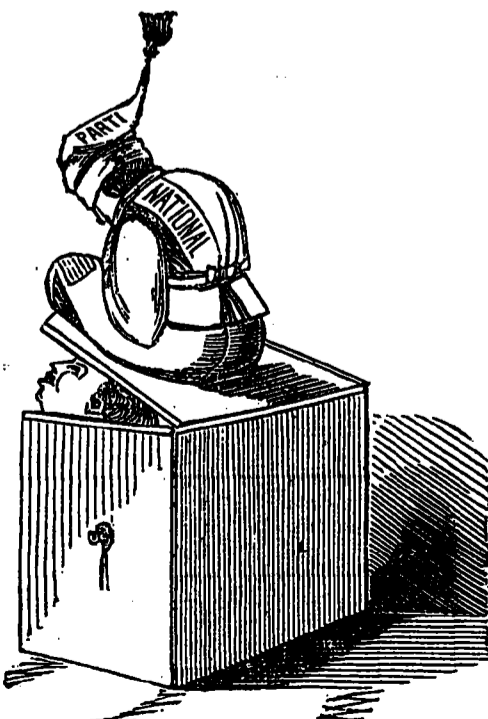
SOUVENIRS DES ELECTIONS !



Le décompte de l'élection de Chambly à Longueuil.



Préfontaine à Chambly.



Kxit Jodein

Chez un avocat :  
—Alors, mon cher monsieur, fait l'officier ministériel, votre affaire est claire, votre femme a définitivement quitté le domicile conjugal ?  
—Oui ; mais ce qui m'intrigue, c'est de savoir si c'est pour un motif ou pour un autre.  
—Soyez tranquille : c'est pour un autre.

A la campagne :

—Voilà une charmante habitation, là-bas, au sommet du soteau. A qui appartient-elle ?  
—A des paysans enrichis...  
—C'est pour ça que l'architecte a donné à l'immeuble l'aspect d'une bonbonnière.  
—???  
—Parce qu'elle devait être occupée par des croquants.

Autour de l'emprunt.

Un philosophe à qui l'on vante la persévérance des veilleurs du trottoir attendant l'ouverture des guichets :  
—Ils croient se donner beaucoup de peine ainsi pour prêter de l'argent. Que diraient-ils s'ils avaient à en emprunter !...

Pensée d'un mélancolique :  
Etrange ! quand on arrive à friser la cinquantaine, c'est elle qui vous défrise.

"Cocher, combien pour me mener d'ici à Saint-Cloud et revenir.  
—Bourgeois, c'est vingt-cinq francs.

—Bagasse d'imbécile, je ne te demande pas combien tu veux me vendre ton cheval et ta voiture !"

Quelqu'un venait de prêter de l'argent à un gascon.  
—Faites-moi votre reconnaissance, dit le prêteur.  
—O mon ami, ma reconnaissance sera éternelle !"

Au Salon :  
La comtesse de B... à Taupin :—Comment trouvez-vous le portrait de ma nièce ?  
Taupin, du ton le plus naturel :—Les "abatis" laissent peut-être un peu à désirer... mais la "gueule" est charmante.

Une coquille déplorable.  
Dans un compte rendu de la Chambre.  
L'orateur à la tribune :  
"Cette confiance nous honore ; nous sommes vraiment touchés."  
Pour touchés, c'est dur.

Une femme de East Boston gagne un brin de \$15,000. — Un entreilet a été publié dans un de nos journaux quotidiens l'autre jour, annonçant qu'une femme mariée de East Boston avait gagné \$15,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et afin de s'assurer des faits, notre reporter a fait un voyage à l'île Ward, Mercredi dernier. Après enquête, il apprit que l'heureuse personne était Mme Mary E. Holmes, demeurant au no 208 rue Princeton. Aux premières tentatives qu'il fit auprès de la dame pour en apprendre la vérité, elle répondit d'abord avec réticence, parce que, expliqua-t-elle plus tard, elle avait reçu tant de visiteurs venant s'enquérir au sujet de cet argent qu'elle était déterminé à n'en plus rien dire. Elle était heureuse de reconnaître, cependant, que l'histoire était vraie. Elle reçut avis de son bonheur, peu de temps après le tirage, qui eut lieu à la Nouvelle-Orléans, le 13 courant et elle a reçu maintenant les \$15,000 par l'entremise de l'Adams Express Co. Elle possédait un cinquième du billet no 81375 qui gagna le premier prix capital de \$75,000. Mme Holmes est une femme de 50 à 60 ans, épouse d'un calfat de navires et mère de trois ou quatre grands enfants. La famille devait vivre évidemment sur un revenu minime, et cette trouvaille de \$15,000 est une fortune pour eux. La vieille dame est enchantée de son bonheur, et dit que sa famille pourra maintenant jouir de quelques douceurs de luxe qui pendant tant d'années lui a fait défaut. De puis quelque temps, elle achetait des billets, lorsqu'elle pouvait épargner un dollar et on voit que sa patience a été récompensée. Selon tout apparence, Mm. Holmes est une économe mère de famille et il est hors de doute que son argent sera bien employé. Il n'est pas nécessaire de dire que son bonheur a causé une grande sensation parmi tous les habitants d'East Boston.—*Boston (Mass) Commercial and Shipping list 30 Juillet.*

GRAPILLAGES

On parlait d'un poète qui a la manie de réciter de ses vers partout où il se trouve.

C'est une maladie disait quelqu'un.

Oui, répondit Cadet, une incontinence de rimes!

Au manège, le sous officier instructeur interpelle un cavalier:

Ah ça! mille millions de milliards ou cuirassier Bornichet, vous ne pouvez donc pas vous tenir sans raideur!

On citait, l'autre jour, un oculiste qui venait de se retirer après fortune faite.

Ça n'est pas surprenant, fait observer Calino; les consultations qu'il donnait coûtait presque toujours les yeux de la tête.

Dilettantisme.

Un châtelain des bords de l'Océan assistait de sa fenêtre à un orage superbe et furieux.

Tout à coup, à l'horizon, il aperçoit un navire en détresse.

Le lendemain, diant avec le capitaine de ce navire, heureusement sauvé, il lui dit:

Ah! monsieur, vous n'avez gâté une bien belle tempête!

Chez le docteur.

Parou, madame, fait celui-ci, vous m'avez demandé de vous ordonner les Pyrénées, j'ai consenti...

Mettez le comble à vos bontés, inasine la dame, cavoyez mon mari en Suisse!

Un Gascon entre dans une auberge et dit:

Faites-moi cuire un œuf à la coque; avec le bouillon vous ferez de la soupe à mon domestique.

Diablo! dit l'hôte, le bouillon d'un œuf, ça ne sera pas gras.

Eh bien! dit le Gascon, mettez deux œufs, je les mangerai bien.

Taupin s'étonne qu'un été le chiffre des arrestations diminue.

Vous comprenez, lui explique Guibouard, en rase campagne, le criminel est prévenu au loin de la présence du gendarme.

Par son tricorne?

Non... par ses bottes!

N' laissez pas passer dame Fortune sans l'arrêter.—La 194ème grande distribution mensuelle de la Cie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, a eu lieu Mardi (toujours le mardi) 13 juillet 1886, sous la surveillance habituelle du gén. G. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal E. Early de Va.

Eh bien, la même vieille histoire se raconte de nouveau; environ \$265,000 ont été lancés dans toutes les directions. C'est le ticket no 81,375 (contant \$5) qui a gagné le premier prix capital de \$75,000. Il était vendu en 5èmes à \$1 chaque: l'un à Mme Mary E. Holmes, no 208 Princeton St., Boston, Mass.; un à A. H. Jones, Anniston, Ala.; un à William Clem, un riche fermier à Monroville, Allen Co., Ind.; un collecté par l'entremise de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., pour un résident de cette place; un autre à une personne de Columbus, O., qui se refuse à ce que l'on mentionne son nom. Le no 77,227, a gagné le second grand prix de \$25,000, également vendu en 5èmes, à \$1 chaque—un à Jno. H. Bonos, no 349, 45ème rue, Ville de New York, connu dans le monde des amusements comme trésorier du Grand Opera House de la 23ème rue; un à Henry Sasa, no 29 Western Av., Toledo, O. payé par l'entremise de l'Adams Express, Co; un à Carl Tideman, tenour de livres chez Meyer Bros, Compagnie Pharmaceutique Kansas City, Mo.; un à Vito Diloranzo, un jeune vaudour de fruits italien, au coin des rues Washington et Laurel, Nouvelle-Orléans, etc. Le no 19,406 a gagné le 3ème prix capital de \$10,000, vendu en 5èmes, un à Eug. Lafou, Denton, Texas, payé par l'intermédiaire de la première banque Nationale de cette ville; un à John A. Stewart, Détroit, Mich., par la banque d'Epargne de Détroit; le reste à des personnes de Boston, de Springfield, Mass. et Clear Lake, Wis. Le 14 septembre 1886 il y aura un grand tirage trimestriel extraordinaire où \$522,500 seront distribués. M. A. Dauphin, de la Nlle-Orléans, Lo, donnera toutes informations.

Chose, dont les extrémités inférieures sont célèbres par leurs proportions formidables et encombrantes, disait:

—Voilà des mois que je demeure en face du café du "Rat volant" et je n'y a pas mis les pieds!

Un excellent ami:

—Et pourtant on a agrandi l'établissement.

On a donné un guignol à Toto. Les décors sont superbes; l'artiste, pour bien faire, a mis de l'or partout. Partout jusque dans les arbres, jusque sur les murs et les chaînes d'une prison.

—Mais, demande le papa, tu ne pourras jamais rien faire d'une prison dorée.

—Ah si! la prison Rothschild.

X..., le "tapeur" bien connu sur le boulevard, vient d'être décoré du Mérite agricole.

—Que peut-il avoir fait pour obtenir cette distinction? demande un ami en lisant sa nomination à "l'officiel"

—Parbleu! riposte un autre, il l'a bien méritée depuis le temps qu'il tire des carottes.

Après six mois d'une lune de miel sans nuages, Chambardas découvre un jour dans le secrétaire de sa femme une liasse de billets doux, dont le naturalisme ne permet aucun doute au malheureux époux.

—Infâme! s'écria-t-il, tu me trompes; moi qui...

La jeune femme avec un doux sourire:

—Gros bête! tu vois donc pas que ces papiers datent d'avant mon mariage?

Chez le juge d'instruction:

—Vous n'aviez aucun motif de commettre cet homicide.

—Je croyais que c'était un sous-préfet, et comme on veut les supprimer, je pensais bien faire.

Le réveil matin par téléphone.—Scène d'alcôve.

Monsieur furieux.—Ils sont fous! Voilà maintenant qu'on me téléphone au milieu de la nuit!

Madame, avec un doux air de reproche.—C'est moi qui l'ai demandé, Isidore... Vous dormez trop, sans songer à moi.

Le docteur X... causait hier sur le trottoir avec un ami.

Pas: un enterrement.

L'ami a un sourire légèrement ironique.

Mais le docteur avec calme:

—Non... Ce n'est pas de moi.

Un matamore, terminant un récit!

—Alors, elle m'a flanqué une gifle comme je n'en avais jamais reçu de ma vie!

Puis il ajoute, on se cambrant et en faisant sa moustache:

—Mais cette fois, au moins, c'était une femme!

Un de nos bons réactionnaires, rencontrant M. de Kolts, à la sortie de l'Edon-Théâtre:

—Pendant que vous y étiez, vous n'auriez pas pu aussi escamoter... la République?

A la campagne:

—Eh bien, maître Jérôme, êtes-vous content de vous être marié?

—Oh! je crois bien, ma femme est quasiment un ange et douce, on dirait du sucre, le croiriez-vous? voilà trois mois que nous sommes mariés, elle en est encore à recevoir sa première gifle.

Deux campagnards sont arrêtés devant un café. L'un demande à l'autre:

—Qu'est ce que ça peut bien vouloir dire cette inscription: Soda-Water, qui est sur les vitres de la porte?

L'autre, cherchant:

—Soda-Water?... Soda Water!...

C. n'est pas du français, pour sûr... Ensuite, après réflexion:

—Ah ça! imbécile, tu ne vois donc pas? La traduction est à côté: Billed au premier.

1848-1886. VI. A. O.

Une "vieille barbe" de 1848, qui s'est expatriée au moment du coup d'Etat, et revenait hier, après trente-six années d'absence.

Il tombe à la porte d'une caserne, au milieu d'un groupe de soldats horriblement barbues.

—Joie ineffable! s'écrie-t-il, en les regardant les yeux mouillés de larmes, tous insurgés!

—Eh! de la dernière fête au boulevard Montparnasse. Un pochard titube et va rouler sous une voiture.

—Vous ne me voyiez donc pas, imbécile! cria la victime en montrant son nez rougi par l'alcool. J'avais pourtant allumé ma lanterne.

La force de l'habitude. Un photographe prend l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Il installe son appareil avec les précautions d'usage, puis, au moment de démasquer ses lentilles, lance à l'immense monument cette sage recommandation:

—Ne bougezons plus!

Lu à la porte d'un cimetière de campagne:

"Ici l'on n'enterre que les morts vivant dans la paroisse."

Champêtre. Un touriste sans préjugés trouvant à son goût la fille de son auberge, le lui dit:

Celle-ci le repousse:

—Non m'sieu! j'pouvions plus faire la noce ce soir, demain matin il faut que j'allions aux pommes de terre.

Le touriste n'y pense plus. Mais, hier, il entend la jeune personne frapper à sa porte.

Il ouvre.

—M'sieu... j'allions point aux pommes de terre demain!

Fragment de dialogue:

—Le croiriez-vous? Voilà six mois que j'ai cette idée-là dans la tête.

Elle a bien dû s'ennuyer, toute seule!

—Fantaisie militaire:

Un trouper, (retour du Tonquin).—Ce que j'en ai eu, là-bas, des aventures!... Tenez, une fois entre autres, on m'a laissé six semaines on sentinelle perdue, sans venir me relever...

Le chœur des bourgeois, (étonnés).—Six semaines!.. Est-il possible!... Et de quoi pouviez-vous bien vivre pendant ce temps-là?

Le trouper.—Je vivais d'une queue de vache que j'avais trouvée par hasard...

Le chœur des bourgeois, (avec incrédulité).—Mais on ne se nourrit pas six semaines durant avec une queue de vache!...

Le trouper.—Mande pardon... Jo tétais la vache qui était au bout.

Un brave Auvergnat, qui s'appell Marchand, s'est établi dernièrement charbonnier dans le quartier de la Goutte d'Or, à Paris.

Après avoir éprouvé quelques embarras pour la rédaction de son enseigne, il s'est arrêté à ceci:

MARCHAND

ET DE CHARBON

Examen de baccalauréat.

—Voyons, monsieur, fait l'examineur, parlons des facultés de l'âme. De quoi dépend l'activité?

—L'activité?... répond le candidat. Elle ressort au ministère de la guerre!

—Après une réception, monsieur et madame, tout en se déshabillant pour se mettre au lit, "habillent" leurs invités.

Madame criblée d'épigramme un pauvre homme qui, certes, n'est pas un sot, mais qui, par timidité, est affligé de ce défaut terrible, dans un salon, de ne pas savoir se tirer à temps.

—Ce n'est pourtant pas le premier venu, dit monsieur, plus indulgent. Possible, réplique madame impitoyable, mais c'est toujours le dernier parti.

Dans un bureau de placement.

—Nous aurions bien une place d'inspecteur à vous proposer: mais c'est un emploi qui exige une surveillance très active... et vous êtes borge.

—Justement je ne dormirai jamais que d'un œil!

Reclame de saison.

Un théâtre annonce qu'il fait dans sa salle deux degrés de moins qu'au dehors.

A bientôt le Théâtre-Glaçon où l'on frappera le champagne sur les fauteuils d'orchestre.

Un caporal "instructeur" à ses soldats:

Au commandement de; "Halte!" on rapproche le pied qui est à terre de celui qui est en l'air... et reste immobile.

—En visite.

Un monsieur à madame:

—Vous avez là, madame, une jolie pendule... C'est Andromaque n'est-ce pas?

Madame, naïvement.

—Oh! non, monsieur, c'est en bronze.

Si les nourrices se mettent à avoir de l'esprit!...

Aux courses, une nourrice tenait dans ses bras un superbe bébé.

"C'est ennuyeux, ou ne voit pas la course, dit un monsieur grincheux. Ce n'est pas ici la place des enfants. Eh! nourrice, menez donc votre petit voir Polichinelle."

La nourrice, sans se troubler:

"Tiens, bébé, regarde donc le Monsieur!"

Fragment de dialogue:

—Figurez-vous que ce matin je me suis réveillé tout bête.

—Ah! et comment vous étiez-vous endormi?

—Comme à l'ordinaire.

—Lu dans une correspondance d'Orient, cette extraordinaire relation:

"En Roumanie, on ne compte que deux classes de population: les riches et les pauvres.

"C'est dans les rues que cette remarque éclate aux yeux. Les riches vont en voiture, et les pauvres, pieds nus."

Diablo! Voilà un pays où les cordonniers ne doivent jamais s'enrichir beaucoup!

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées contenant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'offrirai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Advertisement for a wood engraver. Includes the name 'L. Cassan' in a stylized font, followed by 'DESSINATEUR' and 'GRAVEUR SUR BOIS'. Address: 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

Advertisement for the Louisiana State Lottery. Features the 'L.S.L.' logo and text: 'PRIX CAPITAL: \$150 000'. It describes the lottery's history and offers details on prizes and ticket prices.

Advertisement for the Louisiana State Lottery, listing names of bank presidents and officials: J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank; J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank; A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank.

Advertisement for a 'Tirage Extraordinaire Trimestriel' (Quarterly Extraordinary Drawing) held at the Académie de Musique in New Orleans on September 14, 1886. It lists the names of the organizers and the prize amount of \$150,000.

Advertisement for 'MANDATS DE POSTE' (Post Office Orders) from the New-Orleans National Bank. It includes a list of 'LISTE DES PRIX' (Prize List) with amounts ranging from \$50 to \$150,000.

Advertisement for 'M. A. DAUPHIN, Nouvelliste-Orléans, La' and 'NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La'. It promotes the bank's services and mentions 'Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à'.

Advertisement for 'JE GUERIS LES CONVULSIONS' (I cure convulsions) by Dr. T. A. SLOCUM. It describes a medical treatment for convulsions and provides the doctor's address at 38 rue Yonge, Toronto.

Advertisement for 'AVIS AUX MERES' (Notice to Mothers) regarding a medical product for children's ailments. It mentions 'Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition' and provides contact information for Dr. F. H. G. Root in Toronto.